

Régis JOYA (1865-1933)



Le 2 avril dernier, au banquet qui réunissait à Grenoble les nombreux E.C.L. assemblés pour fêter le 25^e anniversaire de la fondation du Groupe des Alpes, notre camarade Régis Joya prononça une courte allocution ; il affirma à nouveau sa fidélité à notre Association et nous recommanda, particulièrement aux jeunes, de nous unir plus étroitement encore dans son sein, pour triompher des circonstances si difficiles de l'heure actuelle.

Ce devait être, hélas ! ses dernières paroles parmi nous.

Brusquement nous parvenait, quelques semaines plus tard, la triste nouvelle de son décès, à Paris, au cours d'un voyage consacré aux affaires de son importante entreprise de travaux et de fondations à air comprimé. En plein travail, en pleine activité, un mal qui ne pardonne pas est venu le terrasser, en dépit de tous les soins prodigués à notre camarade par M^{me} Joya et malgré l'intervention des meilleurs chirurgiens.

Notre Association a le devoir de vous rappeler aujourd'hui son long et fructueux effort, et de mettre au point les services éminents que ce bon camarade a rendus au Dauphiné et à l'Economie générale française.

Régis Joya est né à Grenoble, en 1865, d'une famille de constructeurs chaudronniers d'origine modeste, mais qui, peu à peu, s'est

élevée par son travail, par son sens averti des besoins de nos industries alpines et, plus encore, par sa prescience de l'avenir et des possibilités de la houille blanche.

Il fit ses études au lycée de Grenoble, fut élève à notre Ecole Centrale Lyonnaise (promotion 1884) et accomplit son service militaire à Valence; il en revint avec le galon de sous-lieutenant de réserve d'artillerie.

Il fut, dès lors, le collaborateur immédiat de son père, M. Jean-Joanny Joya, à la direction de leurs ateliers de Grenoble, participa à tous ses travaux et — disons le mot — à toutes ses audaces.

Car c'est à ce dernier — un des premiers et des meilleurs ouvriers de nos forces motrices hydrauliques — que Berges, Matussière et Fredet ont dû de pouvoir réaliser leurs conceptions et d'accrocher au flanc de la montagne cet outil primordial de la houille blanche : « *La conduite forcée* ».

Nous ne pouvons évidemment entrer dans les détails de cette œuvre formidable, où notre camarade devint rapidement un maître incontesté. Dans toutes les Alpes, dans les Pyrénées, dans le Massif Central et le Jura, elle s'inscrit en de multiples ouvrages, dont l'importance ; (plus de 500.000 chevaux équipés) le dispute à l'audace.

Ceux de nos camarades qui connaissent la haute vallée de la Durance ne sauraient

oublier, par exemple, le *Siphon métallique de La Bessée-l'Argentière*. Ce tuyau en tôle d'acier, de 2 m. 650 de diamètre, franchit par un arc de 66 mètres de portée, -un gouffre de 98 mètres de profondeur, et apporte l'eau sous pression aux 65.000 chevaux de l'usine de la Société « Alais, Froges et Camargue ».

De même ceux d'entre nous qui connaissent le massif du Mont-Blanc n'ignorent point le magnifique ensemble des forces hydrauliques aménagées sur sa face Sud : chutes de *Chedde*, du Fayet, de Saint-Gervais, de Bionnay, d'Ugine, des Dorons, du lac de la Girotte, etc., toutes plus ou moins l'œuvre de Régis Joya.

Parallèlement à la réalisation de ces conduites forcées et de leurs ouvrages de prise d'eau, notre camarade a porté son activité sur la construction : des générateurs de vapeur, de grande puissance ; du matériel de l'industrie chimique, particulièrement des distilleries et des usines d'extraits tanniques ; des lessiveurs de papeteries ; des pylônes électriques pour lignes à haute tension. Durant la guerre, il fournit pour les besoins de la défense nationale un remarquable effort, que vint consacrer l'attribution du ruban de la Légion d'honneur.

Enfin Régis Joya — soit seul, soit en association avec son neveu, M. Chabert — fit preuve d'une maîtrise incontestée dans le domaine des travaux de fondation à l'air comprimé et de génie civil. Nous citerons, au hasard, quelques-uns de ses principaux ouvrages de fondation : Ponts de l'Isère, à la Tronche, et à Pique-j Pierre, près de Grenoble ; pont de Valence sur le Rhône ; ponts des Terriers, de la Champagne, ponts de la ligne de Moûliers, à Bourg-Saint-Maurice ; pont du Paillon, à Nice ; ponts de Saint-Jean-du-Gard et de Chaussin, pour la Cie P.L.M. ; barrages des Portes du Fier ; pont de l'Hôtel-Dieu et pont des Abattoirs, à Lyon ; tête du Canal du Midi, à Beaucaire ; formes de radoub à Toulon et à Marseille.

Mais si, sous toutes les formes de son activité, notre camarade fut un grand ingénieur, il sut être aussi un homme de

cœur, un ami dévoué de tous ses collaborateurs, particulièrement attentif à l'amélioration de leur condition. Sans enfant, il reporta son affection sur ses ouvriers. A une heure où s'annonçaient à peine — non sans opposition et sans méfiance dans certains milieux — à les réalisations sociales présentement acquises, Régis Joya en prit, pour ses collaborateurs, l'initiative hardie. Allocations familiales ; organisations, puis améliorations des retraites ouvrières ; conseil d'usine ; organisations mutualistes et d'entraide, largement subventionnées. Pour toutes ces œuvres, Régis Joya dépensa sans compter.

Ceux d'entre nous qui ont assisté à ses funérailles n'oublieront jamais le pieux et émouvant hommage qu'apportèrent à leur patron, à leur ami de toujours, ses chaudronniers et ses monteurs. Pendant cinquante ans de labeur, Régis Joya a ainsi tenu, dans le développement de nos industries alpines dans la mise en œuvre de nos forces hydrauliques, dans l'exécution des grands travaux de génie civil, une place de premier rang.

Il nous laisse, avec le souvenir d'un bon camarade l'exemple d'une vie tout entière consacrée au travail, et d'un grand cœur qui, jamais, n'hésita devant les devoirs de la Justice sociale.

Nôtre Association, gardienne attristée de sa mémoire, s'incline devant sa tombe trop tôt ouverte, et présente à M^{me} Joya, ainsi qu'à sa famille, l'expression de sa profonde et très respectueuse sympathie.